

LES FARFOUILLEURS

La forêt  
aux  
mille visages

Laurence Prud'Homme

Illustrations de Jean Morin



Voici  
**LES FARFOUILLEURS !**

Une bande de copains qui adorent fouiller,  
trifouiller, farfouiller partout !



**Angélique**



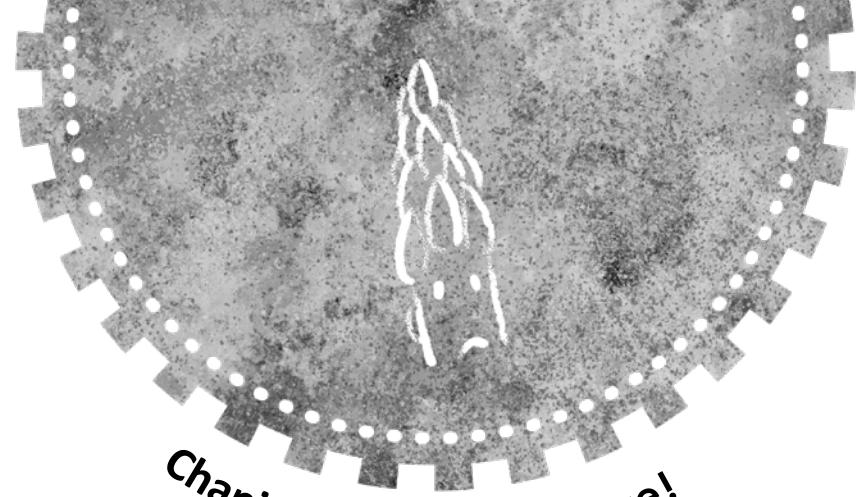
**Marco**



**Fanette**



**Élias**



## Chapitre 1 : Tête d'asperge!

— Marco !

— Marco !

Marco ne répond pas. Il a les dents serrées et les poings prêts à écrabouiller le nez de ses ennemis jurés.

— MARCO !

Angélique craint le pire. Jérémie Sauvageau et Grégoire Leroux viennent de bousculer son frère dans le rang.

— Tasse-toi donc, tête d'asperge !

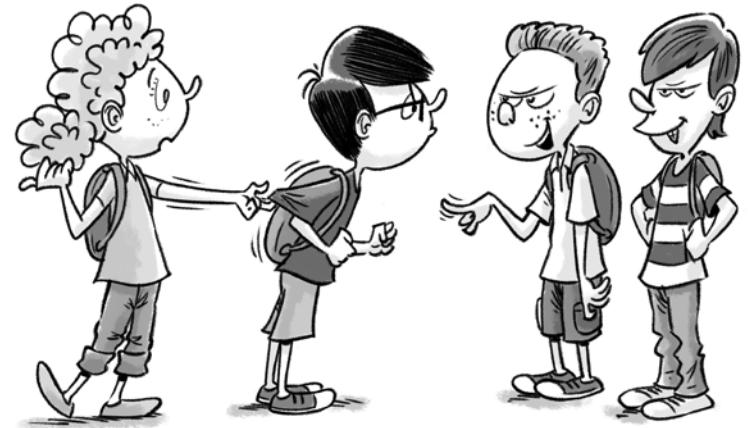
Elle sait que son jumeau DÉ-TES-TE se faire appeler tête d'asperge.

— Marco, ignore-les, ça ne vaut pas la peine ! insiste Angélique en le tirant par le chandail. Allez, montons ! Madame Céleste va présenter le projet de fin d'année aujourd'hui !

Marco respire un grand coup pour faire redescendre la moutarde extra-forte qui lui monte au nez.

— Hé, Fougère ! T'es muet ou quoi ? Youhou ! La plante verte ! continue Grégoire.

Marco fulmine. Il a horreur qu'on se moque de son nom de famille. C'est FUGÈRE, pas « Fougère » !



— Il ne peut pas répondre, voyons, c'est une plante verte ! Regardez-le, avec sa tête d'asperge !

— Tête d'asperge !

Grégoire et Jérémie se tordent de rire. Le visage de Marco vire au cramoisi. Il est à un

cheveu de faire pleuvoir des coups de karaté sur ses adversaires !

Son amie Fanette entre dans la mêlée. En deux minutes, elle réussit à revirer la situation comme une crêpe.

— Hé, Grégoire ! Je ne sais pas si tu as remarqué, mais le nom de famille de Marco, c'est Fugère, pas Fougère. Tu n'es pas capable de faire la différence entre le son « u » et le son « ou » à ton âge ? On apprend ça en maternelle, pourtant...



Jérémie et Grégoire, désarçonnés, ne savent que répondre. Autour d'eux, des enfants se mettent à ricaner. Humiliés, les garçons s'éloignent, la vengeance au cœur.

Marco abaisse les poings et suit sa jumelle dans l'escalier qui mène aux classes. Angélique est soulagée. D'ordinaire, quand on ne le dérange pas, son frère est un garçon gentil, curieux et très intelligent. Mais Jérémie et Grégoire savent comment le faire exploser comme un sac de *pop-corn* dans un volcan en fusion !

Angélique franchit le seuil de la classe en premier, pressée d'oublier l'altercation dans la cour d'école. Et puis, elle a trop hâte de connaître le projet de fin d'année !

\*\*\*

— Les enfants, dans deux mois, nous partons en classe verte ! annonce madame Céleste, leur enseignante. Nous allons rencontrer des élèves mohawks de votre âge qui vivent à Kanesatake.

— C'est où, ça ? demande Jérémie, du fond de la classe.

— C'est un village près d'Oka. Tu sais, là où on cueille des pommes en automne ? On va y rester trois jours ! On campera en forêt et on assistera à un pow-wow.

— Un quoi ? chuchote Élias à l'oreille de Marco.

— Un pow-wow... un grand rassemblement autochtone.

— C'est exactement ça, Marco ! confirme l'enseignante. Un pow-wow est une fête très particulière. Dans les prochaines semaines, nous allons étudier l'histoire des premiers peuples qui ont habité la région de Montréal et nous plonger dans leur culture.

Angélique est ravie ! Quel projet fabuleux !

Tandis qu'une vague d'excitation parcourt le groupe, Jérémie et Grégoire ruminent leur revanche dans leur coin... Ils ne digèrent pas l'humiliation qu'ils ont subie dans la cour d'école. Ils détestent Marco et ses stupides amis !





Dans le vieil autobus « tape-fesses » où sont entassés les écoliers, la fébrilité est à son comble. Le jour du départ en classe verte est enfin arrivé ! Angélique se languit de cette expédition depuis des semaines. Trois nuits de camping en forêt, quelle aventure ! L'attente a été difficile, rien n'a pu calmer son impatience, pas même la lecture de tonnes de livres sur les Premières Nations !



Le moteur vrombit. Les enfants entonnent une chanson de camp de vacances. Les cris de joie et les blagues fusent. Au bout d'une heure de voyage (qui paraît interminable), le véhicule arrive enfin à Kanesatake. Un groupe

d'élèves les attendent devant la porte de l'école primaire du village.

— *Shé:kon!* Bienvenue chez nous! Je suis Alexis, s'exclame l'enseignant en tendant la main à madame Céleste. La plupart des gens nous appellent les Mohawks, mais j'veis vous dire un secret, ajoute-t-il en se tournant vers les campeurs, le vrai nom de notre peuple, c'est *Kanien'kehá:ka*.



Le groupe de madame Céleste est invité à entrer dans la classe d'Alexis, où des équipes formées d'élèves des deux écoles sont créées. Les Farfouilleurs sont ainsi présentés à William.

— Vous pouvez m'appeler Willy, précise ce dernier.

Le garçon leur fait visiter son école. Les Farfouilleurs, le nez en l'air, admirent les hauts

plafonds de bois qui rappellent la couverture des arbres. Les couloirs sinueux ressemblent à des sentiers forestiers. Par les fenêtres des classes, de vénérables pins blancs saluent les enfants. Angélique pense à sa cour d'école en asphalte. « Il faudrait la verdier un peu », songe-t-elle.

Willy les entraîne ensuite vers un amphithéâtre circulaire : la salle des traditions orales. C'est là que des aînés viennent leur raconter des légendes et leur enseigner la culture des *Kanien'kehá:ka*. Willy leur parle aussi des après-midi dans le bois, durant lesquels leurs aïeux leur montrent à trapper et à cueillir des plantes comestibles.

— Vous faites l'école dehors ? s'étonne Élias.

— Quand la météo est bonne !

— Et vos professeurs sont des grands-mères ?

— Des fois, oui. Elles savent tellement de choses !

Après la visite, les Farfouilleurs rejoignent le reste du groupe, prêts à partir vers le campement où ils coucheront. La grande sœur de Willy, Marie-Lou, les accompagne en tant que monitrice. Le garçon est très heureux qu'elle soit là, car il ne la voit pas souvent.

— Marie-Lou, tu n'habites pas à Kanesatake ? l'interroge Angélique.

— Non, je vis à Montréal, je suis venue passer du temps en famille pendant la fin de semaine du pow-wow.